

**II^e CONFERENCE INTERNATIONALE
DU RESEAU « FORMATION AGRICOLE ET RURALE » (FAR)
« Rôle des acteurs dans l'orientation et le fonctionnement des dispositifs de
formation rurale pour le développement »
TUNIS – 19 au 23 mai 2008**

Intervention de M Adama COULIBALY, Centre des métiers Ruraux, Côte d'Ivoire, président du comité de pilotage du réseau Formation Agricole et Rurale

Mesdames et Messieurs les représentants des organisations internationales,
Messieurs les directeurs Généraux,
Madame et Messieurs les membres du Comité de Pilotage du réseau FAR,
Honorables invités,
Chers Tous,

Il y a des moments où prendre la parole n'est pas un privilège. J'aurai à cet instant précis souhaité ne pas prendre la parole et par conséquent jouir de mon silence. Mais si tout le monde est d'accord pour dire que le silence a des vertus, il peut aussi avoir des défauts. C'est ainsi que s'il y a le silence du sage, le silence du prudent qui se réserve, il y a aussi le silence qui masque l'absence d'intérêt, le silence qui masque le vide de pensée et, plus grave que tout, il y a le silence du méprisant. En effet, comment les amis qui lors de cette conférence n'ont fait le grand honneur de m'élire président du réseau international FAR, interpréteront mon silence si je ne prends pas la parole pour dire quelques mots.

Mes premiers mots sont des mots de remerciement à toutes les institutions nationales et internationales qui ont permis la réalisation de cette conférence.

A messieurs Mabrouk Bahri, président de l'UTAP, Nejib Drissi, directeur général de l'AVFA, Taoufik Harzli, directeur de l'INPFCA, notre infinie gratitude pour leur sollicitude permanente à notre endroit ;
A Mesdames et Messieurs du comité d'organisation de la conférence de l'Algérie, du Maroc, de la Tunisie, à l'ensemble du personnel de l'AVFA, de l'UTAP et de l'INPFCA, aux charmantes étudiantes en secrétariat de direction, notre reconnaissance pour toujours pour leur encadrement permanent et efficace.

A l'AFD, au MAE nos sincères remerciements pour leur indéfectible soutien au réseau FAR. A l'OIF notre gratitude pour la prise en charge de certains participants.

A tous nos amis tunisiens, nous affirmons que la qualité de leur hospitalité, la chaleur de leur accueil, resteront gravés dans nos cœurs. Merci, merci et encore merci.

A tous les participants nos félicitations pour leur assiduité aux travaux et pour la qualité des échanges.

Je voudrais, ensuite exprimer ma profonde reconnaissance à mes collègues du comité de pilotage qui m'ont fait confiance en me portant à la tête du réseau FAR en qualité de président. Je suis conscient que je ne suis pas le plus méritant, je suis aussi conscient que je ne suis pas le plus compétent, c'est pourquoi, je dois faire une lecture sereine de mon élection en ce sens que les enjeux de la FAR sont plus palpables au sud de la méditerranée et encore plus au sud du sahara.

Oui nous avons vraiment besoin de cet outil.

C'est pourquoi, je me réjouis de la présence significative de personnes venant du Sénégal, de Guinée, du Mali, du Cameroun, du Maroc, de l'Algérie du Bénin, du Tchad, du Congo... Je suis encore plus content de la présence nombreuse de mes compatriotes. Je voudrais leur dire qu'en me confiant la présidence du réseau, c'est à chacun d'eux que le comité de pilotage a fait confiance. Je voudrais partager cet honneur avec eux et surtout pouvoir compter sur leur disponibilité et leur soutien sans faille pour conduire avec efficacité le mandat à nous confié.

Je voudrais me réjouir de l'arrivée dans le réseau de nos frères du Maghreb. Leur arrivée constitue un enrichissement certain pour le réseau. Le réseau ne pouvait d'ailleurs pas objectivement prospérer plus longtemps avec un vide entre l'Europe et l'Afrique subsaharienne.

Mesdames et Messieurs, de la déclaration de Ouagadougou à la déclaration de Tunis trois ans se sont écoulés. Selon les pythagoriciens le nombre TROIS est le premier des nombres impairs et le deuxième nombre triangulaire. Selon eux, le nombre 3 nous ramène à l'Unité comme l'enseigne d'ailleurs la trinité, chez les catholiques. Il n'est donc pas étonnant que la conférence de Tunis marque un nouveau départ pour le réseau FAR. Le nombre TROIS renvoie aussi à l'espace (on parle des 3 dimensions de l'espace). Il n'est donc pas étonnant non plus de l'extension spatiale du réseau aux pays du Maghreb et à l'Afrique Centrale.

Je félicite chaleureusement toutes les personnes qui viennent d'intégrer le comité de pilotage. Leur arrivée nous enrichit et nous motive.

Mesdames, Messieurs, si le bilan du réseau a suscité autant d'intérêt pour rallier l'adhésion de nouveaux pays nous devons ce succès à un noyau indéfectible de la chose FAR. Au coeur de ce noyau, nous pouvons reconnaître : Jean Bosco Bouyé, Alain Maragnani, Martin Weiss, Pierre Debouvry (absent), Bernard Cavallé, Abdou Gueye, Dominique Poussou, Tiécoura Coulibaly, Marc Aboucal, Sana Seveia, Francine Rasolofonirina. Et bien d'autres... A tous mon admiration. Et plus particulièrement à Alain Maragnani et Martin Weiss pour la qualité de leur engagement, leur affection et leur fidélité au réseau.

Mesdames et Messieurs, chers collègues,

Il reste qu'au sortir de la conférence de Tunis nous devons travailler à l'impact de ce réseau à l'intérieur de nos pays respectifs. Dans la plus part de nos Etats c'est une lapalissade que de dire que l'agriculture remplit de moins en moins les cinq missions qui lui sont dévolues à savoir : assurer l'alimentation de la population aussi bien rurale qu'urbaine, accroître les ressources en devise de l'Etat par les exportations, gérer et protéger les ressources naturelles, assurer à la population des revenus décents et en progression, assurer l'emploi et l'auto emploi des actifs.

Nous pouvons nous interroger pourquoi l'Ivoirien, le Sénégalais, le Malien de 2008 mange moins bien que celui de 1970 ? Pourquoi, l'Ivoirien, le Camerounais, le Congolais de 2008 est plus pauvre que celui de 1970 ? Dans les réponses, il y a un faisceau de causes et d'explications. Parmi ces innombrables causes, on peut citer le faible niveau de compétence des acteurs principaux de nos économies, je veux parler des agriculteurs.

Si nous sommes tous d'accord que la première richesse d'une nation, c'est d'abord ses ressources humaines (c'est à dire les hommes et les femmes qui la composent) il reste que l'élément discriminant entre les nations aujourd'hui est la qualité de leurs ressources humaines, donc le niveau de qualification, donc de formation.

Pour que nos agriculteurs puissent entraîner la croissance économique dans nos pays qui ont tous une vocation agricole, il faut que s'opère une révolution de la productivité, au triple plan : productivité des sols, productivité du travail, productivité du capital. Or cette révolution peut difficilement s'envisager sans une élévation significative du niveau d'éducation et de formation professionnelle des acteurs concernés. Nous devons travailler à convaincre nos décideurs d'aller dans le sens d'une massification de la formation pour faire passer les sociétés rurales de l'état de société paysanne à celle d'un ensemble d'exploitants agricoles familiaux organisés.

Nous ne devons plus par conséquent nous interroger si nous sommes un groupe de pression ou un groupe de réflexion.

Nous ne devons plus nous interroger si nous devons travailler à la croissance par la qualité ou au développement de la qualité.

Nous ne devons plus nous interroger si nous devons combattre ou débattre.

Nous sommes tout cela à la fois.

Mesdames et Messieurs,

je voudrais terminer en rappelant qu'un réseau n'est pas un organigramme hiérarchique. C'est un cercle sur lequel se trouvent tous les acteurs. Le travail en réseau implique une prise de contacts, un échange réciproque d'information et le développement de pôles d'expertise.

Parce qu'ils sont basés sur le principe de réciprocité et d'échange multilatéral de l'information, les réseaux ne sont pas simplement une liste d'adresses. A tout moment le réseau doit permettre la complémentarité entre les membres. Cette complémentarité doit être à la fois horizontale (spatiale) et verticale (échange de connaissances, d'expériences et de références).

Un réseau international comme le FAR gagnerait sûrement à travailler avec des réseaux dont les bénéficiaires se trouvent au niveau micro, méso et macro.

Je souhaite donc que dans chacun de nos pays nous travaillions à la naissance de réseaux nationaux, moteurs de la mutualisation de l'expertise de chacun en faveur d'une formation professionnelle pour le plus grand nombre de producteurs et de productrices.

Je vous remercie.